

Le ranz des vaches

Autor(en): **Girod, Adolphe**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **63 (1925)**

Heft 21

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-219543>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

manach au lieu de dans un livre, dans l'almanach. On crie sur quelqu'un... A Neuchâtel on attend sur quelqu'un : on est fâché sur quelqu'un, une fête tombe sur la Pentecôte ou sur un jour sur semaine ; on est sur l'âge, on est porté sur le doux (lisez : on apprécie ce qui est sucré), on boit sur des escabieuses ou sur des camilles. M. Pierrehumbert aurait pu ajouter que dans le canton de Vaud : on a été ensemble sur le milliaire ; il y en a qui sont portés sur la religion. Il y aurait encore beaucoup à dire sur ce mot qu'on prononce en Vaudois sus, mais nous devons nous borner.

Saviez-vous que **talmatser** : parler allemand, est un vieux mot signalé déjà par le doyen Bridel et qui vient de l'allemand **dolmetschen** : interpréter ?

A Neuchâtel, une bavarde est une **taque** et chez nous une **tehaque**.

Le Dictionnaire rappelle que **tissot** se disait jadis pour **fisserand**, il a donné plusieurs noms de famille : Tissot, Tissier, Tisserand, Tosseyres, Tissières, Tixier, etc.

Le mot **toulon**, bidon en fer blanc, cylindrique, à couvercle était jadis très usité, à Lausanne surtout, il a vieilli comme vous et moi.

Le Dictionnaire remarque que **tractanda** est un latinisme emprunté au langage administratif de nos confédérés et très apprécié en français fédéral.

Nous entendons souvent conjuguer le verbe **traire** ainsi : **je traisais, il traisait, nous traisions, en traisant**, alors qu'on dit en français : je trayais, il trayait, nous trayons, en trayant.

On **tranche** le lait, à moins qu'il ne **tranche** spontanément : un Parisien dirait qu'il se gâte ou s'agripit. On **tranche** aussi l'allemand, c'est-à-dire qu'on parle quelque peu cette langue harmonieuse.

Comme nous l'avons fait pour les autres fascicules, nous signalons des termes bien vaudois qui ne figurent pas dans le Dictionnaire M. Pierrehumbert.

On a de la **trablature** quand on a beaucoup d'ouvrage à exécuter hâtivement. On n'aime pas être traité de **taguier** ou de **tadié** ! Pourquoi le Dictionnaire ne mentionne-t-il pas **talène** ? Tous savent que ce substantif désigne un frélon, sobriquet des bourgeois de Vulliens. M. Pierrehumbert cite d'ailleurs au mot **tavan** ce passage de la « Ronde du Jorat » dans la **Dîme** de Morax : « Les talènes sont à Vulliens, mais à Penev les gros tavans ». Un **tapin** est un personnage qui bat du tambour. Cérésolé a écrit : « Fritz le **tapin** de la compagnie No 3 se tenait immobile, ses baguettes sous le bras... Un **taquenet** est un minutieux touche-à-tout. Une **taquenisse** désigne un objet de peu de valeur. **Tarabuster** est synonyme de brusquer, bousculer. Au mot **tenir**, il fut signaler **tenir** pour : être abonné à..., il **tient** la Feuille d'avis. Ce mot signifie aussi le gîte, l'endroit où l'on habite, exemple : il a son **tenir** à la Rue du Bourg. Dans le Gros-de-Vaud et peut-être ailleurs, on nomme **terpine** (**chappe** à la Vallée-de-Joux), la façade d'un édifice qui ne montre pas le toit et qui est exposée au vent du Sud. Le moineau était baptisé jadis **tiolu** en plusieurs endroits. Une **tirette** de gilet ou de pantalon est la martingale fixée à la partie postérieure de ses vêtements et qui forme ceinture. Le Dictionnaire consacre un article étendu au mot **toise** comme mesure de volume du bois ou du foin, mais ne mentionne pas le mot **toise** pour désigner l'instrument employé par les médecins militaires pour mesurer la taille des recrues. **J'ai passé à la toise en 74**, signifie en langage clair : j'ai été recruté en 74. Au trois sens du mot **train** : tapage, désordre, mettre en train (mouvement), le Dictionnaire aurait pu ajouter le sens de **train de campagne**, c'est-à-dire tout le nécessaire à une exploitation agricole, **train de laitier**, ce qui est nécessaire à l'exploitation d'une laiterie. **Traite** dans l'expression **tout d'une traite** veut dire tout en une fois. **Très précédant tous** signifie : au complet. **Vous êtes très tous là**. Une **tripotée** est une volée de coups : « Laisse le flanquer une **tripotée à Perrochon** », dit Morax dans la « Dîme ». **Trivougnée** est un des nombreux termes pour exprimer le terme de querelle et aussi synonyme de **tripotée**. Monnet fait dire à Favvey : « On a toujours bien vêtu ensemble, Dieu soit béni, sauf quelques petites **trivougnées** comme chacun en a. » De **trivougnier** on a fait **vougnier**, soit tirer les cheveux. **Trochettes** dans la Broye se dit pour **raiponce** (rampon). **Passer par le Trou du Dimanche**, veut dire s'étancher, avaler « de travers ». **Trousser** se dit souvent pour rompre, casser : il s'est **troussé** le bras.

Si le présent compte-rendu est lu jusqu'au bout et trouvé trop long, on voudra bien nous excuser, parce que tout ce qui intéresse le Pays romand que nous aimons « de tout notre cœur et tout simplement », intéresse le « Conteur » et ceux qui le lisent.

Mérimé.

IL Y A CENT ANS

RÉÇU chez Blondel, épicier, un nouvel envoi de sauces et préparations anglaises, telles que : mushroom ketchup, pickled mushrooms, harwey's sauce, India roy, mixed pickles, moutarde nouvelle et forte, et autres objets. On détaillera du café mélangé à 6 batz la livre, le goût de ce café est très bon.

Oboussier-Renou, place de la Palud, No 20, vient de recevoir un assortiment de graines de pré nouvelles et sûres, comme graine d'espargette, fenasse de France, chanvre d'Alsace...

Le jour de la Dame était, paraît-il, consacré aux petits pâtés chauds. On en mettait à disposition chez Jacques Dizerens, place St-François No 10; chez Fanchette Rost, maison de M. Rivier, place de St-Laurent; chez L. Piolet, place de la Palud; chez R. Sion, place de la Palud; chez Christin, descente de St-François, qui avait une spécialité de « dîtes gros et petits au jus ».

Laub, marchand fripier, No 8, rue d'Etraz, vient d'arriver de Paris et a reçu de la très belle friperie, telle que redingotes, habits, pantalons et gilets; la majeure partie est neuve, à la dernière mode; de très beaux cariks, manteaux; des blondes de différentes largeurs; le tout très propre et à des prix modiques.

Livres à bon marché : Le petit *Conteur* de poche, ou l'art d'échapper à l'ennui, in-18°, 10 batz.

Le *compère Mathieu*, ou les bigarrures de l'esprit humain, 4 vol., in-12°, fig., 20 batz.

Orbe. De la bonne toile de ménage sera déposée sur le petit marché, le jour de la foire.

Drôle d'idée. — Un gosse entre à la pharmacie :

— Vous avez de la pommade pour les boutons ?

— Mais oui.

— Est-ce de la bonne ?

— Pour sûr ; en trois jours tous les boutons disparaissent.

— Oh ! alors ce n'est pas de celle-là que je voudrais !

— De laquelle alors ?

— De la pommade exprès pour que les boutons ne partent pas !

— Tu te moques de moi !...

— Non m'sieu ! C'est pour les pantalons à mon papa, à cause que ces boutons font rien que de tomber !

LE RANZ DES VACHES

En n'a pas été un des moindres plaisirs, pour la foule accourue à nos fêtes pontillasiennes du mois d'août, d'entendre, par la musique de Jougne, l'exécution si parfaite du *Ranz des Vaches*. Je crois bien que c'est la seule société de France qui puisse mettre à son répertoire le chant montagnard si célèbre, et nos Jougnards ont le droit légitime d'en être fiers. Il n'y a guère qu'à l'Opéra-Comique, d'ailleurs, que l'œuvre ait été jouée, les *Armailis* tenaient l'affiche. Encore les artistes de notre grande scène nationale, pour excellents exécutants qu'ils soient, n'avaient-ils pas, quand on donnait la pièce, le sens exact de la couleur locale, et c'est tout juste s'ils pouvaient comparer le son des compènes parisiennes avec celles de nos pays. Les Jougnards, qui tout l'éché les entendent, ont l'oreille fine, et leur orchestron est une merveille d'adaptation précise.

Le *Ranz des Vaches* ne date pourtant pas d'aujourd'hui. J'ai sous les yeux, grâce à une délicate attention de M. Henri Saillard, dont les parents demeuraient aux Meys, au-dessus de Rochejean, un ouvrage délicieux, qui traite des chansons pastorales, et notamment du *Ranz des Vaches*, et qui date de 1813, à la librairie Louis, rue de Savoie, numéro 6.

L'idylle VI, de Gessner, qui est en exergue, définit le sens même de l'ouvrage :

« *Qu'il est doux, avec un cœur pur et calme, de faire retentir de ses chants les échos et les bois* ».

Et le livre est dédié « à l'homme sensé, tranquille et heureux, qui ne dédaigne pas les choses agrestes, qui aime la vie champêtre et qu'un génie favorable porte à l'économie rustique ».

Voilà, je pense, de beaux préambules. Au cours des pages, on trouve, successivement, l'origine du ranz des vaches, l'explication du mot : ranz, l'influence extraordinaire du ranz sur l'esprit des populations des montagnes et toute la série des ranz, depuis celui de Zwinger, de J.-J. Rousseau, du Mont Pilate, du canton d'Appenzell, du Jorat, des Ormonds de Vaud, jusqu'à ceux de Viotti et des Alpes de Gruyère. C'est le ranz des Alpes de Gruyère que jouent nos Jougnards. Il diffère sensiblement de celui d'Appenzell.

On assure qu'autrefois, dit l'auteur, lorsque les Suisses entendaient chanter, jouer, même siffler un ranz de vaches dans les troupes étrangères où ils servaient, peu d'entre eux pouvaient retenir leurs larmes : beaucoup désertaient ou mouraient de la maladie du pays.

Nous connaissons tous les paroles du Ranz des Vaches avec le patois original et la traduction, le lever des armaillés et leurs Liauba sonores, le défilé des vaches-mères, des sonnaillères qui vont les premières, et des toutes noires qui vont les dernières ; puis l'histoire du pauvre Pierre, *pouro Pierre*, — on dirait Pierrin Parriaux ! — qui, embourbé, va frapper à la porte de Monsieur le Curé pour que celui-ci dise une messe afin qu'il puisse « passer par là ».

Et le bon curé lui répond :

« *Pauvre Pierre, si tu veux passer — Liaubâ Liaubâ — il faut me donner une tomme, mais il ne te faut pas l'écrémer !* »

Les armaillés et le bon curé s'entendaient à merveille, au temps des ranz. Ils font toujours bon ménage, et le chant qui marque leur amitié est un des plus originaux et des plus délicieux qui soient.

Rintorna t'in, mon pouro Pierre

Dèri por vo n'Ave Maria

Liaubâ Liaubâ, por aria !

(Retourne t'en, mon pauvre Pierre ; je dirai pour vous un Ave Maria).

Pierrin garde la tradition. Qu'il soigne les sonnaillères et les campènes de la musique de Jougne. Et qu'un jour, celle-ci vienne montrer aux Parisiens que les montagnards sont là, avec toutes les douceurs de leurs harmonies, toute la poésie de leur cœur. *Adolphe Girod.*

C'est affreux ! — Mais qu'as-tu, tu es tout pâle !

— Tais-toi, je viens d'assister à un accident d'automobile. Il y a un mort. Il a fallu s'aider à le dégager de dessous la voiture ; c'est affreux. On était tous bouleversés ; il n'y avait que le mort qui était de sang-froid.

Logique. — Que fais-tu dans l'usine où tu travailles ?

— Je fais tout.

— Et toi ?

— Rien, puisque l'autre fait tout.

A la belle étoile ! — C'était après une belle nuit d'été, chaude à souhait, deux manœuvres se saluent auprès d'un tas de gros tuyaux destinés au remplacement d'une canalisation.

— Où as-tu dormi ? demande l'un.

— Dans un de ces tuyaux. On y est rudement bien.

— Eh ! bien, moi, j'ai couché à l'étage au-dessus, répondit son compagnon qui s'était simplement étendu sur le tas de tuyaux.

LE LOUP DE LA JOUGNEZAZ

EST une histoire que l'on raconte encore aux veillées, quand le vent d'hiver pleure aux fentes des portes et que la neige s'accumule sur les toits ; une histoire qui déjà se perd, à cause temps qui s'en va et des générations nouvelles qui montent.

Les loups ! Quel passé d'horreur n'évoquent-ils pas dans nos pays jurassiens où maintenant le hameau le plus reculé possède l'éclairage électrique et voit défiler, dans son unique rue, des voitures automobiles ! Si, à l'époque bernoise, le loup était un hôte commun de nos forêts, un hôte devenu légendaire à cause des nombreuses battues qu'il fallut organiser pour le faire disparaître, il n'en reste pas moins qu'il peut d'un moment à l'autre, marquer de nouveau sa trace.